

Chronique des livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **27 (1959)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

peur. Je sais que demain et tous les jours je repartirai à la chasse de cette sensation enivrante, je sais qu'en n'importe quel endroit et à chaque instant je peux retrouver l'échange sans compromission, la complicité pure, l'intimité profonde d'un être, par la rencontre d'un regard curieux, d'un demi-sourire compréhensif et fraternel. Il y a des milliers de ces regards en quête d'une réponse. S'ils savaient, tous mes frères inconnus, que seule la fleur est belle et le fruit souvent amer, ils se contenteraient d'emporter sous leurs paupières baissées ce don total et suffisant du regard qui a dit : « Tu n'es pas seul, on n'est jamais seul. Moi aussi, j'ai besoin, ah ! tellement besoin d'aimer . . . ».

Dès demain, je cueillerai dans le printemps cette éclosion de mots d'amour, les immortelles éphémères des regards.

R. GERARD

Chronique des livres

La saison automnale ne s'annonce pas riche en nouveautés pour le pauvre critique chargé de prévenir ses lecteurs de la production littéraire concernant de près ou de loin l'homosexualité. Déjà, les chers confrères en critique généralisée se plaignent de l'indigence de la littérature « normale », alors, pensez donc, que puis-je faire moi qui n'ai à vous entretenir que de l'anormale qui, en l'occurrence, veut rarement dire celle qui sort de l'ordinaire.

Voici donc le tout-venant, l'hétéroclite, — j'ai bien envie de créer le mot homoclite ! —, dans ce qu'un humoriste pourrait appeler une chronique anachronique.

J'ai d'abord lu le livre consacré à Jouhandeau dans la très intéressante collection de la Bibliothèque Idéale(I). L'œuvre jouhandélienne passionne un assez grand nombre de lecteurs pour que je recommande cet ouvrage qui a au moins le mérite d'être complet et fort bien documenté. José Cabanis qui le présente a écrit une étude sur l'homme et sur l'œuvre qui n'est pas éblouissante, mais sérieuse et très franche en ce qui concerne la personnalité homosexuelle de l'auteur. Même certains livres qui furent publiés sans signature sortent maintenant de l'anonymat et sont ici analysés, tel ce « Tirésias » qui n'est, certes, pas hypocrite.

Curieuse personnalité, parallèle à celle de Gide, quelquefois plus libre, mais sujette aux mêmes repentirs, au même égocentrisme et au même cabotinage, basée sur le même thème de la lutte entre Dieu et la chair, et servie comme celle de Gide par la magie d'un style admirable. José Cabanis se laisse peut-être un peu aveugler par une admiration de commande mais, s'il voile pudiquement la sexualité jouhandélienne, il a l'honnêteté de ne pas la travestir. Son étude est suivie d'une courte analyse de chaque livre, par une sélection de pages et de phrases et par une très utile bibliographie. La documentation photographique ajoute un réel intérêt à ce livre de vulgarisation qui ne dispense pas de relire Jouhandeau si on l'aime et peut même donner envie de le lire si on ne le connaît pas encore.

Méfiez-vous du nom de Madame Marguerite Yourcenar ! Elle nous a donné deux chef-d'œuvres : « Mémoires d'Hadrien » et « Alexis », et s'arrête sur cette lancée. Son plus récent livre, réédition ou plutôt nou-

velle version d'un ouvrage publié il y a environ vingt ans : « Denier du rêve » (2), ne tient aucun des espoirs que nous avons pu mettre en elle. D'abord, il n'y est point question de près ou de loin de l'homosexualité, et ensuite c'est bien le plus inconsistant, le plus plat et le plus mélodramatique des romans. Un attentat manqué à Rome au début de l'ère mussolinienne en est le thème. Aucun prolongement. Cela pourrait se passer dans la ville de K, Y, ou Z, sous le règne de W ou X, entre des personnages qui sont très littéraires et morbides mais manquent un peu trop de réalité. De la part de Monsieur ou Madame N'importe Qui, cela ne serait qu'un bouquin manqué dans l'ensemble d'une œuvre. Mais Madame Yourcenar ! Ah ! non, elle n'a pas le droit de s'égaliser aux médiocres. Pour qui a tant aimé « Hadrien », c'est rageant !

Je ne vous dirai pas grand chose de « La mort d'un enfant » de Roberte de Mun (3). C'est un premier roman, paraît-il. Je vous l'indique sans vous le recommander. Mais ne vous fiez pas à mon aversion pour ce genre de drames familiaux, tendus, étouffants et maladifs, où la folie déforme la réalité quotidienne. Vous pouvez aimer cela. De l'influence d'un oncle homosexuel sur son neveu... Du danger de l'anomalie sur un esprit névrosé... Autant de sous-titres possibles et peu engageants pour cet ouvrage. Le personnage de la mère sans cœur ajoute quelque chose de conventionnel et un supplément d'écœurement à cette histoire écrite d'un crayon noir mais non dénuée de finesse.

Pour terminer cette chronique et ne pas avoir l'air de pleurer de tout, je vais vous signaler une petite surprise agréable que j'ai eu dernièrement. Oh ! rien d'exceptionnel, mais en temps de pénurie on se fait un gala d'une miette.

De Madame Michelle Maurois, j'avais tenté de lire, il y a deux ou trois ans : « Les arapèdes », sujet homosexuel, paraît-il ? Je n'en sais rien, le livre m'étant tombé des mains tant il était ennuyeux avant que j'en aie pu discerner le mobile. Et puis, par je ne sais quel hasard, par désœuvrement, sans doute, j'ai ouvert ces temps-ci le premier livre publié par Michelle Maurois en 1948 : « La table des matières », un recueil de nouvelles (5). Ah ! les ravissants chefs-d'œuvres ! Des riens enfilés comme un collier, mais chatoyants, légers, brillants, faisant alterner une larme d'émotion et l'éclat d'un sourire. La plupart sont dignes d'être signés du prénom paternel, ce n'est pas peu dire. L'un d'eux, le seul basé sur le sujet des amours masculines, me donne l'occasion de vous signaler l'ensemble. Il s'intitule : « A la vache ». C'est le nom d'un cabaret parisien dont il sera facile pour les habitués de reconstituer le nom exact. Petit croquis de ce qu'on appelle vulgairement une « boîte de folles », mais plein d'humour, de compréhension, d'observation gentille. Les pensées d'une femme seule perdue, (pas tellement perdue, d'ailleurs !) dans ce milieu. Voici quatorze pages qui valent bien les huit ou neuf cents dont je viens de vous parler au long de cette chronique laborieuse, et qui m'en consolent.

1) Jouhandeau, par José Cabanis. La Bibliothèque Idéale N.R.F. 1959

2) Denier du rêve, de Marguerite Yourcenar. Plon 1959

3) La mort d'un enfant, de Roberte de Mun. Nef de Paris. 1959

4) L'Étau, de Dennis Murphy. Stock 1959

5) La table des matières, de Michelle Maurois. Flammarion 1948

R.G.D. Octobre 1959